

MARIAPOLI

BULLETIN DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

Nr. 6/2019



Chers lecteurs, le 7 décembre, jour qui rappelle la consécration à Dieu de Chiara Lubich, à Trente s'est ouvert avec l'inauguration d'une grande exposition, le centenaire de la naissance de Chiara. La dernière vidéo-conférence en a parlé abondamment, nous la conseillons vivement à celui qui n'a pas eu l'occasion de la voir en direct (<http://collegamentoch.focolare.org>). Et deux articles de ce numéro de Mariapolis en parlent (pages.11-13).

« Célébrer pour rencontrer » : le leitmotiv du centenaire veut souligner que le charisme de Chiara n'est pas un fait historique, mais qu'il est vivant et à l'œuvre en tous ceux qui s'inspirent de la spiritualité de l'unité. Chaque nouvelle que nous

publions dans nos moyens de communication en témoigne parce qu'elles sont une réalisation, une incarnation et une actualisation de l'Idéal de Chiara aujourd'hui : des évêques de différentes Églises qui se sont rencontrés à Belfast (p.4) au missionnaire de l'Amazonie (p.14) ; de l'initiative « Ensemble pour l'Europe » (p.16) à l'Institut universitaire Sophia (p.15).

Ce leitmotiv est une invitation, et même une sollicitation faite à nous tous, de vivre de telle manière que quiconque nous rencontre puisse rencontrer Chiara aujourd'hui.

Joachim Schwind
Bureau des Communications Focolari



Chiara Lubich: clôture de la phase diocésaine de béatification

La phase diocésaine de la Cause de béatification et de canonisation et de Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari, s'est conclue le dimanche 10 novembre. Plus de 500 personnes étaient présentes dans la cathédrale de Frascati (Rome) où s'est tenue la dernière session de l'enquête diocésaine.

Parmi les participants, le cardinal Tarcisio Bertone, la Présidente des Focolari, Maria Voce (Emmaüs) et le Coprésident Jesús Morán, quelques membres de la famille de Chiara Lubich, deux représentants de l'Église orthodoxe, plusieurs maires de la région du Latium, des prêtres, des laïcs et des religieux, et de nombreux amis qui ont connu Chiara et le charisme de l'unité des Focolari.

Devant l'autel, la table avec 75 boîtes contenant la documentation recueillie, qui sera remise à la Congrégation pour la Cause des saints près le Saint-Siège, où se poursuivra l'étude et l'évaluation de ce qui a été collecté.

La cérémonie était présidée par Mgr Raffaello Martinelli, évêque de Frascati, qui a résumé ainsi ces années de collecte de témoignages et de matériel : « Le Saint-Siège et le procès diocésain doivent mettre en évidence l'héroïcité des vertus, pas simplement la bonté d'une personne mais son héroïcité. C'est ce que j'ai demandé aussi dès le début dans les témoignages. Nous devons démontrer l'héroïcité de la manière dont Chiara a vécu les vertus chrétiennes, c'est-à-dire les vertus théologiques (foi, espérance, charité), les vertus cardinales (prudence, justice, force, tempérance), et toute une série de vertus dérivées.

Dans son rapport, le délégué épiscopal, Mgr Angelo Amati, a noté que 166 témoins avaient été entendus lors de différents déplacements, notamment dans les diocèses de Rome, Albano et Fiesole (Italie), Lausanne-Genève-Fribourg (Suisse), Augusta-Ottmaring et Bamberg-Nuremberg (Allemagne), Westminster (Angleterre), Gand et Bruxelles (Belgique), et deux

commissions rogatoires : à Bangkok (Thaïlande) et à Ljubljana (Slovénie).

« L'enquête a porté sur la vie, les vertus, le charisme et la spiritualité spécifique de Chiara - a souligné Mgr Amati -, ainsi que sur les questions théologiques présentées telles que : l'unité, Jésus abandonné et Jésus au milieu, sur la fondation de l'Œuvre de Marie (Mouvement des Focolari) et les contacts interconfessionnels et interreligieux. Soit un total de 35 057 pages, rassemblées en 102 volumes », qui contiennent différentes sortes de documents (témoignages, lettres, documents publiés et non publiés, écrits, journaux intimes, etc.).

Venait ensuite la déclaration du Promoteur de justice, le P. Joselito Loteria - qui, avec le notaire, Mme Patrizia Sabatini et le délégué épiscopal, forment le tribunal diocésain institué pour la Cause de Chiara Lubich -, puis Mgr Martinelli a lu le décret de clôture de la phase diocésaine et a nommé « portitor » (porteur) le Pr Daniel Tamborini, qui sera chargé de remettre la documentation au Saint-Siège.

Puis les serments du Portitor, de Mgr Martinelli et de tous les membres du Tribunal diocésain et de la Postulation - Postulateur, P. Silvestre Marques ; Vice-Postulatrice, Pr Giuseppina Manici ; Vice-Postulateur, Pr Waldery Hilgeman -, et la signature du procès-verbal de la session de clôture.

Le moment central a été la fermeture et la pose du sceau sur les trois dernières des 75 boîtes contenant les 35 000 pages.

« Notre seul désir à présent est d'offrir à l'Église, à travers cette vaste documentation, le don que Chiara a été pour nous et pour de nombreuses personnes - a affirmé Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, lors de son intervention dans la cathédrale. En accueillant le charisme que Dieu lui donnait, de

façon cohérente, jour après jour, cheminant et tendant à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité, Chiara s'est prodiguée pour que ce chemin de vie évangélique soit suivi par beaucoup, dans une détermination toujours renouvelée pour aider ceux qu'elle rencontrait à mettre Dieu à la première place dans leur vie et à "devenir saints ensemble".

Son regard et son cœur, comme cela est démontré à présent, étaient mus par un amour universel, capable d'êtreindre tous les hommes au-delà des différences, toujours tendus à réaliser le Testament de Jésus : *Ut omnes unum sint* (Que tous soient un).

C'est une source de joie pour nous tous de savoir que l'Église va étudier et évaluer maintenant la vie et les vertus de la servante de Dieu, notre bien-aimée Chiara. »

L'iter diocésain

C'est le 7 décembre 2013 que la phase diocésaine de la Cause de béatification et de canonisation de Chiara Lubich a débuté - un peu plus de 5 ans après sa mort,

survenue le 14 mars 2008 – avec la signature, à Castel Gandolfo, de la pétition officielle pour l'ouverture de la Cause. Les premiers à être entendus furent les témoins oculaires qui l'avaient connue dès les premiers temps de la fondation du Mouvement des Focolari.

Plus tard, Mgr Raffaello Martinelli consulta la Conférence épiscopale du Latium sur l'opportunité d'engager la Cause, obtenant un avis positif. L'évêque a ainsi constitué une Commission de trois experts en matière historique et archivistique, qui a eu pour tâche de recueillir tous les documents inédits concernant Chiara. Mgr Martinelli a ensuite nommé trois théologiens qui ont examiné les écrits publiés. Le 29 juin 2014, le Saint-Siège accordait son *Nihil obstat* (son consentement) à l'ouverture officielle de la Cause.

Le 27 janvier 2015, avait donc lieu dans la cathédrale de Frascati la cérémonie d'ouverture de la phase diocésaine, qui s'est conclue le 10 novembre 2019. ■

Lorenzo Russo



Les 75 boîtes



Signature du procès-verbal du notaire, Patrizia Sabatini, avocat



Fermeture des boîtes



Les 3 dernières boîtes sur 75 sont scellées

En Irlande du Nord, 30 évêques de différentes Églises

« Dans un monde divisé, unis dans le Christ » est l'intitulé de la rencontre annuelle qui a eu lieu du 21 au 25 octobre derniers. Depuis trente-huit ans, elle rassemble des Évêques de différentes Églises. Un rendez-vous œcuménique que plusieurs ont qualifié d'historique pour la terre d'Irlande.

« C'est réellement prophétique, le fait que Belfast ait accueilli cet événement œcuménique international avec des réflexions de grande espérance, même au beau milieu de nombreuses divisions. L'Esprit Saint souffle ! » C'est Darren O'Reilly, le coresponsable de la communauté Koinonia qui a son siège à Belfast, l'auteur de ce tweet qui résume bien le cœur – mais aussi l'aspect exceptionnel – de ce qui s'est passé du 21 au 25 octobre derniers en Irlande du Nord, à l'occasion du trente-huitième rendez-vous d'Évêques de différentes Églises amis des Focolari. Un focus sur cette édition a été le partage de réflexions et de témoignages sur le défi de l'unité dans le Christ, dans un monde divisé comme celui d'aujourd'hui.

Ces rencontres, organisées par les Focolari, offrent aux Évêques, un espace de dialogue et de partage autour de la spiritualité de l'unité. Pour cette édition, les 30 évêques appartenant à 18 Églises, arrivés de 14 pays différents, se sont rencontrés dans les villes de Larne et de Belfast, en choisissant comme chaque année, pour leur rencontre annuelle, un lieu symbolique. Cette année, un lieu où les évêques ont pu constater le « *peace process* », c'est-à-dire l'engagement pour une réconciliation dans une société divisée.

Les participants ont pu connaître l'histoire et l'actuel cheminement œcuménique de l'Irlande, très admiratifs face aux rapports qui y ont été construits et qui ont porté de nombreux fruits. L'évêque anglican Trevor Williams de l'Église d'Irlande, qui a fait une intervention appréciée sur l'histoire du christianisme en Irlande, commentait : « Cela a été encourageant de sentir la préoccupation des évêques pour nos 'affaires inachevées'

de construction de la paix et de constater leur joie d'assister à de nombreuses activités entreprises par des chrétiens de différentes traditions pour assainir la fracture ». L'Évêque du lieu, Mgr Noël Treanor de Down et Connor, a également donné une importante contribution pour dépeindre le panorama ecclésial, social et politique.

A Belfast, les évêques ont visité des lieux significatifs pour la réconciliation et la paix comme le Centre méthodiste à Belfast Est où les a accueillis le pasteur Brian Anderson qui est aussi le Président du Conseil des Églises d'Irlande, et ont participé aux services liturgiques dans les Églises presbytérienne, anglicane et catholique. Et dans l'Église catholique de Saint Patrick, devant les fidèles, les évêques ont donné un témoignage de comment vivre le « Commandement nouveau » de Jésus, en renouvelant un « pacte », un engagement solennel à aimer l'Église d'autrui comme la sienne. Ce pacte est, chaque fois, un des moments les plus forts de ces rendez-vous.

Mais ce sera l'après-midi ouvert du 23 octobre, dans la session qui a eu lieu à Larne, qui restera dans le cœur de beaucoup : un moment défini d'« historique ». Un après-midi que l'évêque catholique de Limerick, Brendan Leahy, a décrit ainsi : « Cela s'est passé comme l'expérience des disciples sur la route d'Emmaüs qui ont vu leurs cœurs brûler alors que Jésus entre eux, expliquait et parlait avec eux ». Y ont participé, en plus d'une centaine de personnes de toute l'Irlande, de nombreuses Églises (Arménienne apostolique, l'Église d'Irlande (anglicane), Orthodoxe (Le Patriarche d'Antioche), Presbytérienne, Catholique, Méthodiste, Moravienne, Luthérienne et Syriaque-orthodoxe). Étaient présents, le Président de l'Église Méthodiste d'Irlande et le représentant du Modérateur de l'Église Presbytérienne d'Irlande, les représentants du Conseil irlandais des Églises, du Comité des Églises en Irlande, du Conseil des Églises de Dublin, en plus de différents mouvements et groupes.





Ce rendez-vous avec la participation d'évêques de différentes Églises, a mis en lumière les fruits du « dialogue de la vie » que Chiara Lubich a toujours encouragé à vivre : un dialogue fait par le peuple, qui inclut aussi ses pasteurs ; un peuple uni dans le Christ, grâce à l'amour vécu par tous. Un exemple a été le témoignage de réelle amitié en Christ et de collaboration des deux Arche-

vêques d'Armagh, Eamon Martin, catholique et Richard Clarke, anglican, tous deux primats de toute l'Irlande. Un « dialogue de la vie » qui, en Irlande, se concrétise aussi en engagement pour les défis et les blessures sociales et civiles, comme l'adhésion à « Embrace Northern Ireland » qui s'occupe de l'accueil de réfugiés ; l'organisation au « Four Corners Festival » (« Le Festival des 4 angles ») qui soutient la rencontre et l'amitié au-delà des barrières géographiques et sectaires encore présentes à Belfast ; la participation aux rencontres du Conseil des Églises de Dublin auxquelles collaborent 14 Églises. Le pasteur Ken Newell, ex-moderateur de l'Église presbytérienne en Irlande, a décrit l'événement comme une « Nouvelle Pentecôte dans laquelle les chrétiens de différentes Églises du monde entier étaient réunis dans l'Esprit Saint, où on percevait l'unité de l'Église pour le bien-être du monde » ■

Stefania Tanesini

L'Évangile vécu

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Rm 12, 15)

Croisière

Je ne me souviens pas d'avoir vu ma mère en bonne santé. Elle était toujours au lit au cours des dernières décennies. Mon père, malgré une brillante carrière pleine de succès, passait du temps avec elle en ne lui laissant rien manquer en soins et traitement.

Un jour, j'ai été invité à une croisière et j'ai accepté, me trouvant mille excuses pour penser que je la méritais. Pendant le voyage, alors qu'un collègue me parlait de sa famille, je me suis rendu compte que j'avais peu à dire de la mienne, j'avais presque honte d'une situation de douleur sans solutions. Quand il m'a interrogé sur mes parents, je lui ai dit combien mon père s'était toujours prodigué pour ma mère, que je me sentais fier d'un tel père et que je comprenais la valeur de la souffrance. En rentrant chez moi, j'ai demandé pardon à mes parents, non pas tant pour les vacances que j'avais prises, mais parce que je n'avais pas été capable de deviner s'ils avaient besoin de moi. Avec cette « croisière », ma vie a changé. Les derniers jours de ma mère sont devenus un cadeau pour toute la famille.

S.S. - Espagne

Nouveau départ

Ce matin-là, dans la cuisine, ma femme et moi étions agités par des problèmes non résolus ; tout nous semblait noir et destiné à donner lieu à une querelle fu-

rieuse entre nous, comme cela s'était déjà produit auparavant. Je me suis arrêté un instant : toutes les promesses de recommencer faites devant Dieu tenaient encore ou s'étaient-elles envolées en fumée ? Je me suis approché de ma femme et, même si cela m'a coûté, je lui ai demandé pardon. Elle aussi a immédiatement réagi en disant que tout était de sa faute.... Lorsque les enfants sont arrivés, ils ont trouvé non seulement le petit déjeuner prêt, mais aussi des parents qui grandissaient avec eux, désireux de transmettre à leurs enfants la bonne clé pour bien vivre la vie.

R.H. - Slovaquie

par Stefania Tanesini

(tiré de Il Vangelo del Giorno, Città Nuova, anno V, n.6, novembre-décembre 2019)



Réécrire l'histoire de Chiara

De l'intervention d'Andrea Riccardi, fondateur de Sant' Egidio et ami personnel de Chiara, à la conférence de presse du 18 novembre dernier. A quelques jours de l'ouverture officielle du centenaire de Chiara Lubich, le 7 décembre 2019, nous proposons une grande partie de l'intervention d'Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant' Egidio, à la conférence de presse du 18 novembre dernier. Ami personnel de Chiara, collaborateur dans la construction du cheminement d'unité des mouvements dans l'Église, il offre une réflexion sur l'humanité et l'historicité de la figure de Chiara encore beaucoup à découvrir.



Il arrive que le temps réduise les grandes figures à des « images pieuses », les rende poussiéreuses ou les fasse tomber dans l'oubli. Chiara avait un cœur plein de Sainteté, mais elle n'était pas une image pieuse, elle était une femme vraie, une femme « volcanique », une femme de la région de Trente qui s'était ouverte au monde. Elle est partie de Trente pour aller dans le monde entier ; ce fut cela l'histoire de Chiara : de Trente, à Rome, au monde. Et c'est vrai ce qui a été dit : si tu vas dans de nombreuses parties du monde, inconnues, même en Afrique, tu trouves non seulement des filles et des fils de Chiara, mais tu sens le passage de Chiara et de sa pensée.

Cent ans sont passés depuis sa naissance. Cent années, c'est beaucoup. Chiara est née en 1920, la même année que Jean Paul II qui, lorsqu'il la voyait, l'appelait : « ma contemporaine ». Tous deux ont été touchés par le drame de la Seconde Guerre Mondiale. A Trente, Chiara l'a très fort ressenti et a porté son Charisme à maturation – si je peux m'exprimer ainsi – au cœur de la seconde guerre mondiale, dans un monde profondément divisé et déchiré par la douleur de la guerre.

Chiara, selon moi, est une figure importante aussi en-dehors de l'Église car elle n'a pas été seulement

une figure interne à l'Église, même si elle était profondément ancrée dans l'Église, en unité avec celle-ci, elle était toujours tendue vers le monde. Elle n'a pas été une chrétienne « de sacristie », elle a aimé et regardé le monde.

Chiara a été un personnage historique. Dans une histoire du christianisme du 20^{ème} siècle, faite en grande partie par les hommes, qui ont laissé aux femmes un coin ou l'autre de mystique ou de l'une ou l'autre expérience de charité, Chiara a été une femme qui a fait l'histoire au monde entier : mystique, charité, mais aussi politique, changement de vie, passion. C'est ainsi que je l'ai connue.

Elle avait une grande capacité de rapport personnel, d'amitié : elle avait le charisme de l'amitié, personne n'était le même que l'autre. C'était une femme qui rencontrait des milliers de personnes et pourtant, pour elle, personne n'était égal à un autre.

Elle avait ensuite une grande capacité : celle de communiquer une passion. Elle a été une femme passionnée, passionnée par l'unité du monde. L'Unité est ce qui aide à comprendre son existence et sa recherche de la paix, qui est aussi œcuménisme. Elle vécut une profonde sensibilité œcuménique – plus que beaucoup d'experts en œcuménisme – et je voudrais rappeler à ce propos son rapport avec le Patriarche Athénagoras, dont j'ai parlé aussi dans un de mes livres. Il y a aussi une lettre que j'ai publiée, dans laquelle on affirme ceci : « On dit de la demoiselle Chiara Lubich, par le fait qu'elle est femme et qu'elle n'est pas théologienne, elle se passionne dès lors facilement... », mais aujourd'hui je voudrais dire que, justement parce qu'elle n'était pas théologienne qu'elle était une femme, Chiara avait compris plus que les techniciens de l'œcuménisme.

Unité, c'est aussi dialogue afin de rejoindre la paix. Chiara écrit « Les enfants de Dieu sont les enfants de l'amour, ils combattent avec une arme qui est la vie-même de l'homme ». C'est-à-dire, la vie en tant que don, et, à travers le don de la vie, on lutte pour changer le monde et pour changer les autres et réaliser cet idéal. Chiara a été consumée par la passion pour l'idéal. Et cela me semble, personnellement, un point fondamental sur lequel il faut revenir et réfléchir.

Maria Voce a parlé du fait que nous sommes dans une

époque de division. J'ajouterais que nous sommes aussi dans une époque de petites passions. Chiara peut aussi être impopulaire aujourd'hui, justement parce que nous pensons en termes de divisions et vivons de petites passions. Mais je crois que cette année que vous dédiez, que nous dédions, à rappeler et à faire revivre et rencontrer Chiara Lubich est aussi une année qui remet en question les modestes passions et la résignation à un monde divisé. Chiara écrit : « Espérons que le Seigneur compose un ordre nouveau dans le monde. Lui est le seul capable de faire de l'humanité, une famille, de cultiver ces distinctions entre les peuples pour que, dans la splendeur de chacun au service de l'autre, brille l'unique lumière de vie qui, embellissant la patrie terrestre, fait de celle-ci une antichambre de la patrie éternelle ».

Je pense que célébrer ce centenaire est un service rendu à l'humanité et aussi à la pensée un peu aride de notre temps. Son contemporain Wojtyla écrivait : « Le

monde souffre, surtout pour le manque de vision ». Je crois que notre monde peut reflourir grâce à une vision qui est celle de Chiara Lubich.

Une seule mise en garde : lorsque nous utilisons la parole célébration, nous devons faire attention. Maria parle à juste titre de rencontre. C'est une rencontre engageante et cette rencontre, chère Maria, doit aussi être histoire. Nous devons avoir le courage de réécrire l'histoire de Chiara Lubich à son époque, afin de mieux comprendre comment son action a changé l'histoire. Je pense par exemple à l'aventure d'envoyer des focolarini dans l'Est européen et combien cela a ainsi contribué aussi à la chute du mur. Chiara n'a pas choisi de se réfugier en Occident, en acceptant le mur. Et donc, je suis certain que cette année, qui s'ouvre aujourd'hui, fera grandir la figure de Chiara dans une nouvelle rencontre avec notre temps et ne la fera pas rapetisser. ■

Une nouvelle biographie de Chiara Lubich

La biographie s'intitule "Chiara Lubich. Le chemin de l'unité entre histoire et prophétie". Elle est publiée par Città Nuova et sera présentée - pour l'instant en italien - en avant-première le 30 novembre 2019, à l'Auditorium de la Polyclinique Gemelli à Rome.

La biographie s'intitule « Chiara Lubich. Le chemin de l'unité entre histoire et prophétie ». L'auteur est l'historien italien Maurizio Gentilini. C'est la dernière biographie écrite sur la fondatrice du Mouvement des Focolari à la veille du centenaire de sa naissance. Des traductions en anglais, espagnol et coréen sont prévues.

Pour ceux qui vivent à Rome ou dans les environs, il sera possible de rencontrer l'auteur le 30 novembre à l'auditorium de la Polyclinique Gemelli, à 16 h 30. C'est l'une des publications que les Éditions Città Nuova ont préparées pour ce centenaire qui débutait le 7 décembre 2019 ; une date symbolique car Chiara s'est consacrée à Dieu ce 7 décembre 1943, commençant ainsi l'aventure des Focolari.

Ce livre représente une tentative de lecture du parcours biographique de la fondatrice du Mouvement des Focolari, cent ans après sa naissance et douze ans après sa mort. Il est né d'une intention de vulgarisation mais il entend favoriser aussi l'approfondissement des aspects individuels et des grandes questions

liées à la figure de Chiara et des Focolari (les laïcs dans l'Église, Vatican II, le monde, l'œcuménisme, la paix ...).

Il offrira une lecture de Chiara immergée dans le contexte historique qu'elle a traversé au cours de sa longue et complexe existence, contribuant à enrichir une offre éditoriale déjà ample, mais peut-être un peu « dépourvue de contributions dotées de ces caractéristiques ».

L'auteur, qui aime se définir un « simple baptisé », essaie de lire les événements qu'il tente de raconter par une référence constante aux sources, selon l'application de la méthode historico-critique et sa sensibilité de croyant, ainsi qu'avec la clé herméneutique qui trouve sa synthèse dans le rapport entre spiritualité et action, entre histoire et prophétie. ■

Stefania Tanesini



Les migrations de la rive sud de la région méditerranéenne

Quelle vision a-t-on, au Nord de l'Afrique, du phénomène migratoire vers l'Europe ? Dans quelle mesure est-il possible de mettre l'homme au centre, en passant ainsi d'une vision purement économique à celle humaine de la migration ? Interview faite à Pasquale Ferrara, ambassadeur italien à Alger.

Selon le HCR, du premier janvier au 21 octobre 2019, ont débarqué par la mer sur les côtes européennes d'Italie, de Malte, de Chypre, d'Espagne et de Grèce, 75.522 migrants. A ceux-ci s'ajoutent les 16.322 arrivés par voie terrestre en Grèce et en Espagne, pour un total de 91.844 personnes, dont 9.270 en Italie, 2.738 à Malte, 1.183 à Chypre, 25.191 en Espagne, 53.462 en Grèce. Données qui suivent une tendance à la baisse et classent la phase d'urgence, mais ne suffisent pas à l'Europe pour engager un dialogue élargi et constructif sur le thème : la perspective de la création d'un système européen de gestion des flux est assez lointaine, et en général, la confrontation au niveau institutionnel ne tient pas compte de la perspective des pays africains. A Alger, nous avons rejoint l'Ambassadeur italien, Pasquale Ferrara :

M. l'ambassadeur, quelle vision a-t-on, au Nord de l'Afrique, du phénomène des migrations vers l'Europe ?

Vu de l'Afrique, il s'agit d'un phénomène historique et structurel, surtout infra-africain, car l'écrasante majorité des mouvements de migrations et de réfugiés advient entre pays africains : plus de 20 millions de personnes vivent dans un pays différent de celui d'origine. Une autre chose, les migrations vers l'Europe qui craignent un flux incontrôlable. Ici, le cadre dans lequel lire le phénomène est seulement celui du différentiel de développement. En Europe, on fait souvent la distinction entre réfugiés politiques et migrants économiques. Mais souvent, les migrants économiques africains sont le résultat d'une très mauvaise gestion politique des États, car il y a un problème de gouvernance, d'appropriation des ressources de la part des oligarchies, d'inclusion sociale. Et donc,

d'une certaine manière, ceux-ci peuvent être qualifiés de réfugiés politiques. Au-delà des migrations irrégulières, en ce qui concerne l'Afrique du Nord, il faudrait rétablir dans la région méditerranéenne, cette mobilité circulaire des populations qu'on a toujours observée au cours de l'histoire. Cela signifie par exemple, la possibilité de venir en Europe pour une période d'étude ou de travail, pour ensuite retourner dans le pays d'origine. Actuellement, ces déplacements sont soumis à l'octroi du visa, qu'il est cependant très difficile d'obtenir à cause des nombreux et nécessaires contrôles. Pour de nombreuses personnes, cela représente un drame, d'où la tentation, pour celui qui reçoit le visa, même s'il s'agit de personnes ayant de bonnes intentions, de ne plus retourner dans le pays d'origine. Le visa doit être maintenu mais, dans l'optique de favoriser la mobilité circulaire, il est nécessaire de penser à un système plus structuré. Il y a ensuite un autre facteur qui donne une impulsion à la migration, et c'est la différence en ce qui concerne la qualité des services qu'une société offre : les services de santé et ceux de la sécurité sociale en général, dont le manque de disponibilité et de qualité, influence aussi celle-ci, avec d'autres facteurs comme la violence endémique, le sentiment d'insécurité, ou les services d'éducation et donc même celui qui ne vit pas une situation de misère absolue tente d'accoster en Europe pour donner une meilleure éducation aux enfants. Nous devrions donc plus investir dans la formation des classes dirigeantes des praticiens, des éducateurs. A Alger, même si c'est pour un nombre limité, nous essayons de le faire, en augmentant les bourses d'étude pour les jeunes algériens qui vont en Italie pour étudier la musique, l'art, la restauration, comme investissement pour leur avenir professionnel.

Y a-t-il une responsabilité de l'Occident dans l'appauvrissement des pays africains ?

« Je serais très prudent. C'est une explication qui donne bonne conscience à certaines oligarchies afro-africaines pour se décharger de leurs propres responsabilités, aussi au niveau de la gouvernance, qui est douteuse dans



sa légitimation et dans ses résultats. La période coloniale a beaucoup marqué l'Afrique et les responsabilités passées de l'Occident sont prouvées, mais depuis la décolonisation, 50 années au moins sont passées et il est difficile d'imputer à l'Occident les problématiques des sociétés africaines d'aujourd'hui. La qualité de la gouvernance a un poids très important. Il y a plutôt aujourd'hui, en Afrique, une présence forte de la Chine avec des programmes liés aux ressources naturelles et minérales dans presque tous les pays. La Chine considère l'Afrique comme un grand marché, mais l'échange est asymétrique en la faveur de Pékin. Toutefois, pour compenser ce déséquilibre, la Chine réalise à ses frais, des travaux d'infrastructure, des stades, des théâtres, des centres culturels pour des milliards de dollars.

Dans la gestion du phénomène, l'Europe fait des pas incertains. Il manque des politiques communautaires et il semble que le principe de responsabilité partagée ne réchauffe pas les cœurs en Europe...

Le choix de la solidarité ne peut pas dépendre de la bonne volonté des différents gouvernements et des différentes variations des orientations de ceux-ci. La question migratoire doit devenir une compétence exclusive de l'Union européenne en tant que telle, comme c'est le cas pour les politiques commerciales pour lesquelles les états de l'UE ont donné à Bruxelles, la responsabilité exclusive de négocier des accords avec des pays extra-européens. Aujourd'hui au contraire, d'un côté, pour une question de souveraineté nationale, les États veulent garder le contrôle sur les migrations et sur les frontières, et c'est compréhensible. D'un autre côté, ils accusent l'Europe d'inertie, à laquelle ils ne donnent cependant pas les compétences nécessaires pour œuvrer efficacement. Mais passer à cette dimension décisive me semble improbable maintenant, en considérant la résistance que ce sujet rencontre vis-à-vis des politiques internes.

On dit depuis longtemps qu'il serait nécessaire de structurer une collaboration avec les pays du Nord de l'Afrique, mais aussi avec ceux de transit. Bonnes intentions mais peu de faits concrets...

Pour passer aux faits concrets, il faut prendre acte de la réalité, du fait que les pays africains, surtout ceux du Nord, que nous considérons comme des pays de transit, sont eux-mêmes pays de destination de l'immigration. L'Égypte accueille plus de 200 mille réfugiés sur son propre territoire, alors que pour toute l'Europe, en 2018, sont arrivées à peine plus de 120 mille personnes. Les quelques centaines de migrants irréguliers qui arrivent de l'Algérie sont tous algériens, et non des subsahariens qui transitent par l'Algérie car, bien souvent,

ces migrants restent ici. De plus, ces pays n'acceptent pas des programmes d'accueil qui tendent à créer des « hotspot » (centres) pour réfugiés subsahariens. Ici, le modèle de la Turquie, à laquelle l'Union Européenne a donné 6 milliards d'euros, pour gérer des camps où accueillir plus de 4 millions de réfugiés syriens ne fonctionne pas. Avec la Turquie, l'opération fonctionna parce qu'il y avait la guerre en Syrie et pour les intérêts stratégiques de la Turquie. En Afrique, les phénomènes sont très différents, il faut trouver d'autres façons.

Quelles pourraient être les formes de collaboration ?

Des collaborations asymétriques ne servent pas mais bien des partenariats entre égaux. Nous devons considérer que nous ne sommes pas, nous européens, les seuls à avoir le problème migratoire, il est donc nécessaire de respecter ces pays avec leurs exigences internes, aussi en matière de migration. C'est seulement ensuite que l'on peut rechercher ensemble à gérer le phénomène. Il existe par exemple déjà des accords de coopération entre l'Italie et l'Algérie qui remontent à l'an 2000 et à l'année 2009 et qui fonctionnent bien.

Que prévoient-ils ?

La gestion conjuguée du phénomène migratoire en termes de lutte contre l'exploitation et contre la traite des êtres humains, contre la criminalité transnationale qui utilise le phénomène pour se financer, avec le danger d'infiltrations terroristes. Il y a aussi des dispositions pour le rapatriement convenu, ordonné et digne des migrants irréguliers.

On dit que les pays occidentaux doivent soutenir les pays africains afin de créer des conditions de vie meilleure telles que cela pourrait décourager les départs. Quand cette solution sera-t-elle mise en œuvre ?

Dans les conditions actuelles de l'économie et de la culture politique internationale, je ne le vois guère possible et tout compte fait, peu efficace. En premier lieu, nous parlons déjà d'un milliard d'Africain : aucun « plan Marshall » européen ou mondial ne pourrait affronter de telles dimensions démographiques. Par ailleurs, l'Afrique est très diversifiée, il y a des pays dans des conditions de développement avancées : le Ghana a un taux d'innovations technologiques supérieur à plusieurs pays développés ; l'Angola, pays très riche en ressources, est en train d'essayer de réorganiser sa structure économique d'une manière plus participative. Nous avons des leaders, comme le nouveau prix Nobel de la paix, le Premier Ministre d'Éthiopie, Abiy Ahmed Ali qui a 42 ans et regarde vers les nouvelles générations. Il a déjà fait planter 350 millions ➡

d'arbres dans un programme de reforestation mondiale appelé « Trillion Tree Campaign ». L'Ouganda vit une phase de fort développement. Le problème plutôt, ce sont les disparités économiques, dramatiques et injustes, et là, l'Occident peut intervenir en aidant à améliorer la gouvernance de ces pays, pour qu'elle soit plus inclusive et participative. Mais souvenons-nous que ce sont les mêmes problèmes de polarisation socio-économique que nous avons en Europe : malheureusement, nous ne pouvons pas donner beaucoup de leçons dans ce domaine-là.

Dans les réflexions sur le phénomène migratoire, au niveau institutionnel en premier lieu, il y a la dimension économique, alors que la dimension humaine est négligée. Que signifie mettre l'homme au centre du problème migratoire ?

Derrière chaque migrant, il y a une histoire, une famille, un parcours accidenté, la fatigue pour se procurer l'argent et peut-être des dettes avec des organisations criminelles.

Certainement, nous ne pouvons accepter l'immigration irrégulière car tout doit se faire dans le respect des lois, mais donner de la valeur à la dimension humaine signifie tenir compte de ce passé et ne pas voir dans ces personnes des numéros qui arrivent à bord d'embarcations ou par voie terrestre. J'ai profondément été touché par l'histoire de ce garçon de 14 ans, originaire du Mali, avec un bulletin cousu à l'intérieur de sa veste, avec d'excellents points. C'est une histoire qui nous laisse sans voix. Et derrière, il y a une tragédie familiale, humaine, un tissu social lacéré. Je conseille le beau livre de Cristina Cattaneo, « Naufrages sans visages. Donner un nom aux victimes de la Méditerranée ». N'oublions pas non plus cependant les histoires de notre Marine militaire – en particulier celle du commandant Catia Pellegrino – qui a sauvé des milliers de naufragés. Personnes, visages, événements réels. ■

D'après Claudia Di Lorenzi

L'Évangile vécu

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Rm 12, 15)

Un cadeau en appelle un autre

J'avais offert à un sans-abri une bouteille que je remplissais d'eau et que j'emportais toujours avec moi en voiture. Un jour, assoiffé, je me suis arrêté à une fontaine, mais il n'était pas facile de boire : il aurait fallu une bouteille pour y arriver et je n'en avais plus. J'allais presque partir quand un vieil homme qui chargeait des bouteilles dans sa voiture m'a demandé si j'avais soif. « Oui, mais comme vous pouvez le voir, je n'ai pas les moyens d'accéder à l'eau. C'est alors qu'en me souhaitant bonne chance, il m'a donné une de ses bouteilles qui entraînait juste dans ma voiture et qui désormais me comble de joie, parce qu'elle me rappelle qu'un cadeau en appelle un autre.

R.A. - Albanie

La force de l'amitié

Quand je me suis retrouvé un jour avec une amie de la paroisse, je me suis entendu dire que j'aurais dû me consacrer davantage à ma famille. Qu'en savait-elle, elle qui n'était même pas mariée ? En tout cas, sa remarque m'a troublée et ne m'a pas laissée tranquille. J'ai analysé la relation que j'avais avec mes quatre enfants. Tout semblait aller bien, mais.... avec M., quelque chose n'allait pas. J'ai trouvé un prétexte pour aller le voir pendant qu'il était dans sa chambre en train d'écouter de la musique et

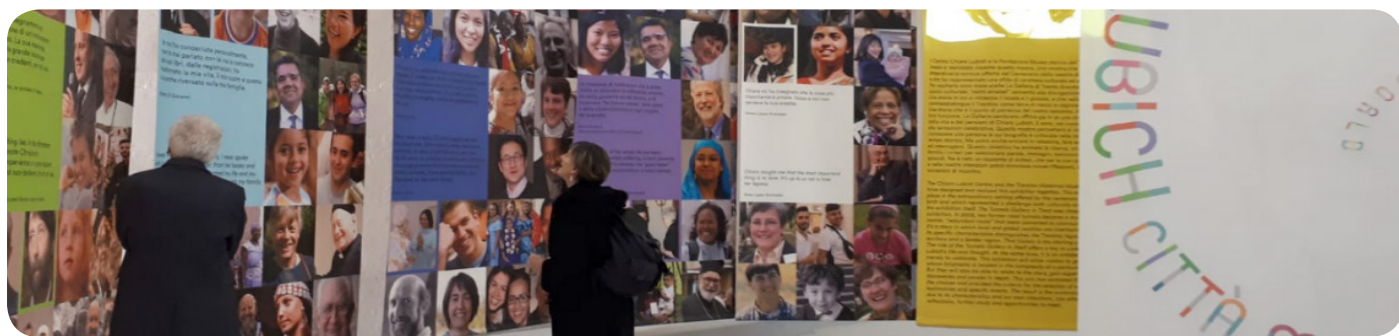


je lui ai demandé son avis à propos d'une affaire. Au bout d'un moment, il s'est effondré et s'est mis à pleurer. C'était étrange pour moi qui le connaissais comme un garçon fort et sûr de lui. Mais au bout d'un certain temps, il est arrivé au cœur du problème : il venait de vivre une grande déception avec sa copine et il avait même eu l'idée du suicide. Je suis restée pétrifiée. Mon amie m'avait ouvert les yeux. J'ai aussi reporté cette "attention" sur mes autres enfants. Je pensais être une mère parfaite, j'avais pensé à tout, mais il me manquait quelque chose : un amour actuel, prêt à affronter les imprévus.

F.G. - Philippines

D'après Stefania Tanesini

(extrait de *Il Vangelo del Giorno*, Città Nuova, année V, n.6, novembre-décembre 2019)



Centenaire: inauguration de l'exposition "Chiara Lubich, ville-monde"

Ouverture à Trente des célébrations du 100ème anniversaire de la naissance de la fondatrice des Focolari. La Province autonome de Trente a décerné à Maria Voce le « Sceau de Saint Venceslas ».

« Chiara Lubich, ville-monde » est le titre de l'exposition qui a été inaugurée, le 7 décembre, aux « Galeries » de Trente. Cet événement a ouvert le Centenaire de la naissance de la fondatrice du mouvement des Focolari. L'exposition, placée sous le haut patronage du Président de la République italienne, est promue par la Fondation du Musée historique du Trentin en collaboration avec le Centre Chiara Lubich.

Le directeur de la Fondation du Musée historique, Giuseppe Ferrandi, a introduit et coordonné les interventions de la journée d'ouverture qui ont esquissé le portrait de Chiara Lubich, cette personnalité de grande envergure, profondément enracinée dans la terre du Trentin, dans son histoire, sa culture et ses traditions, mais qui, par son charisme, a su parler un langage universel ; elle a traversé les frontières géographiques et culturelles pour apporter un message de paix et de fraternité. L'exposition propose un parcours interpellant et interactif qui accompagne le visiteur dans la découverte de Chiara Lubich, avec l'invitation à s'engager aujourd'hui pour continuer à rendre concrètes les valeurs qui ont marqué sa vie.

La province autonome de Trente a voulu remettre à Maria Voce, la Présidente des Focolari, le « Sceau de saint Venceslas » dont la motivation est : « Pour avoir su interpréter les valeurs d'unité et de paix par un engagement inlassable ». Maria Voce répond : « Je suis vraiment reconnaissante et émue par cette reconnaissance car elle souligne les valeurs de la personnalité de Chiara Lubich et des Focolari, je la reçois pour l'ensemble du Mouvement ».

« Deux mots me viennent à l'esprit quand je pense à Chiara Lubich : charisme et prophétie », a dit Giorgio Postal, le Président de la Fondation du Musée historique

du Trentin, lors de l'inauguration de l'exposition. « S'interroger sur Chiara Lubich et la situer dans l'histoire devient une manière de faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés, en tant que société et individus ».

« Nous sommes fiers de participer à ce parcours, a déclaré le Président de la Province autonome de Trente, Maurizio Fugatti ; ce parcours nous permet de connaître et d'approfondir le grand message de Chiara Lubich, une figure exceptionnelle, une femme du Trentin, qui a réussi à porter son extraordinaire message de paix et d'unité dans le monde entier ».

Monseigneur Lauro Tisi, archevêque de Trente, a invité en cette année chacun, et en particulier le mouvement des Focolari, à « faire connaître le Dieu de Chiara pour renverser le récit de Dieu, ce Dieu de la protection irrévocable de l'autre ». « De cette vision de Dieu amour, conclut-il, naît une vision positive de la Création, de la nature, de l'homme et du corps ». Une invitation qui a été immédiatement accueillie par le coprésident du mouvement des Focolari, Jesús Morán, qui a rappelé la devise du centenaire « Célébrer pour rencontrer » Chiara Lubich, une femme qui « a incarné l'unité à 360° et qui nous a donné la carte de navigation pour le troisième millénaire ».

« Ce centenaire sera une occasion extraordinaire pour découvrir la grandeur de Chiara », a dit le maire de Trente, Alessandro Andreatta. « Celle de la rencontre, du dialogue, de l'unité. Femme de foi, de service, d'espérance, celle qui est au cœur de l'Église et de l'humanité ».

Et Lorenzo Dellai, ancien maire de Trente, qui en 1995 a remis à Chiara Lubich le sceau de la ville, a rappelé comment elle a exhorté les Trentins à être à la hauteur de l'âme de cette ville. « Je pense qu'aujourd'hui il y a un besoin toujours plus grand de ce charisme, de cette prophétie ».



Le sénateur Stanislao Di Piazza, sous-secrétaire d'État au ministère du Travail et des Politiques sociales, a apporté les salutations du Gouvernement italien : « Chiara était une personne qui aimait particulièrement l'Italie ». Il a rappelé qu'elle avait rencontré des hommes politiques de tous les partis pour mettre en avant la valeur de la fraternité, afin que nous puissions « créer un nouveau modèle politique ».

Les représentants des expositions qui s'ouvriront dans le monde au cours de l'année, à New York, Mexico, Sydney, Mumbai, Sao Paulo, Jérusalem, Alger et Nairobi, ont également salué les personnes présentes. Un projet qui a obtenu le patronage du Conseil de l'Europe. Les expositions reproduiront celle du Trentin, mais chacune aura sa propre particularité : de celle de Sao Paulo, où sera central le projet pour une Économie de communion lancé au Brésil par Chiara Lubich, à celle de Sydney, terre multiculturelle ; à celle de Jérusalem, ville qui a peut-être plus que toute autre besoin de paix et de fraternité, à celle de l'Inde représentée par le message du consul italien à Mumbai, Mme Stefania Constanza.

Étaient également présents à l'inauguration: Veronica Cimino, vice-maire régente de Rocca di Papa (Rome)

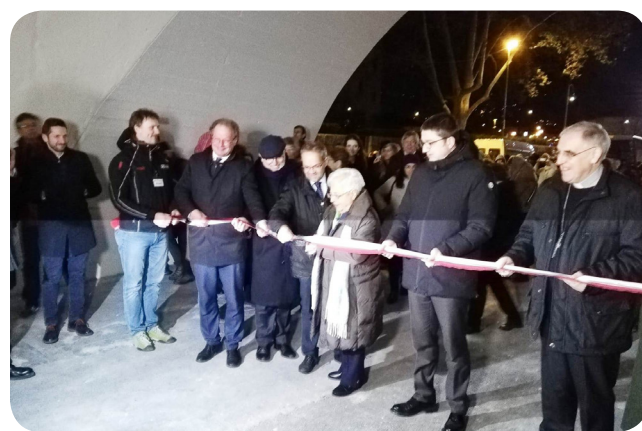
et Francesca Franceschi, conseillère de la municipalité de Primiero San Martino di Castrozza, Alba Sgariglia et Joao Manoel Motta, co-responsables du Centre Chiara Lubich et les commissaires de l'exposition, Giuliano Ruzzier, Anna Maria Rossi et Maurizio Gentilini, ce dernier auteur de la récente biographie de la fondatrice des Focolari. De nombreux membres de la famille de Chiara Lubich étaient également présents à l'inauguration. ■

Anna Lisa Innocenti

L'exposition des « Galeries » sera ouverte jusqu'au 7 décembre 2020 (du mardi au dimanche de 9h00 à 18h00) ; elle est traduite dans les principales langues européennes. L'entrée est gratuite. Outre les trois sections de l'exposition installées aux « Galeries » de Trente, une section distincte a été inaugurée le 8 décembre 2019 à 17h00 dans les salles du Palazzo Scopoli, à Tonadico, dans la commune de Primiero San Martino di Castrozza (Tn). Cette section est consacrée en particulier aux années 1949-1959 : de la profonde expérience spirituelle vécue par Chiara Lubich à Primiero en été 1949 à la mariapolis d'été qui s'y est déroulée jusqu'en 1959.



© CSC/Domenico Salmasso



© Ufficio Stampa Provincia Autonoma di Trento



© Ufficio Stampa Provincia Autonoma di Trento



© CSC/Domenico Salmasso



L'histoire d'une décennie de lumière

Inauguration de l'exposition "Chiara Lubich Ville Monde" à Tonadico di Primiero

« On ne peut pas comprendre Chiara sans la situer dans le contexte où elle a vécu. » C'est par ces mots que Jesús Morán, coprésident du Mouvement des Focolari, a conclu, le dimanche 8 décembre, les interventions de la cérémonie d'inauguration de l'exposition dédiée à Chiara Lubich, au Palais Scopoli, à Tonadico di Primiero, juste un jour après celle de Trente. « Pendant la guerre Chiara s'est beaucoup donnée à Trente, sa ville natale, mais c'est à Primiero, en 1949, que Dieu lui a donné la clé pour comprendre ce qu'elle était appelée à réaliser. Chiara a trouvé la lumière ici, dans les montagnes, mais il faut aller à Trente et dans chaque ville pour comprendre les conséquences de son charisme. » C'est ce lien profond qui unit les deux expositions : celle de Tonadico n'est pas une annexe de celle de Trente, mais l'histoire d'une décennie de lumière.

La vallée du Primiero a exprimé sa reconnaissance de diverses manières et à travers différentes voix : celle de la conseillère pour la culture, Francesca Franceschi, (« Primiero représente l'origine, la retraite où Chiara a trouvé des réponses à ses questions »), celle du maire adjoint Paolo Secco (« Notre tâche n'est pas seulement de garder vivant son souvenir, mais d'être une communauté qui répond aux inspirations idéales qui ont animé Chiara »), celle du président de la Communauté du Primiero, Roberto Pradel, (« Chiara s'est consacrée au développement de relations humaines : que la semence qu'elle a jetée porte du fruit »).

Giuseppe Ferrandi, directeur de la Fondation Musée Historique du Trentin, a illustré le sens profond des deux expositions : « Pour la première fois notre Fondation a réalisé une exposition dédiée à une personne : nous l'avons fait parce que Chiara est une figure avec qui la région de Trente, mais pas seulement, doit com-

poser. Le Trentin, qui l'a vue naître, doit découvrir chez Chiara la dimension d'un fort attachement aux traditions vivantes, fruit de relations, mais sans s'arrêter à elles, pour s'ouvrir au monde afin de ne pas être stérile. Qui mieux que Chiara Lubich peut nous garantir cette capacité de relations dont le monde a tant besoin aujourd'hui ? »

Alba Sgariglia, co-responsable du Centre Chiara Lubich, a exprimé la gratitude de tout le Mouvement envers la Fondation : « Nous avons travaillé en tandem pour cette étape historique. D'ici, depuis ces montagnes, Chiara s'est projetée vers toute l'humanité : c'est la mission qu'elle a comprise ici. »

Annamaria Rossi et Giuliano Ruzzier, les commissaires de l'exposition avec Maurizio Gentilini, en ont souligné les caractéristiques : de grandes images, des citations et de brèves légendes défilent sur le Palazzo Scopoli, juste devant la baïta* où Chiara et quelques-unes de ses premières compagnes ont séjourné au cours de l'été 1949. Au rez-de-chaussée du palais, où sont conservés les restes des fresques de la chapelle de San Vittore, il y a quelques écrits et des souvenirs essentiels de cet été, ainsi que des vidéos sur les premières Mariapolis, qui, au fil des étés, jusqu'en 1959, se sont enrichies de personnes de différentes professions, cultures et origines. Sans oublier les "cités-pilotes" du Mouvement dans le monde, les Mariapolis permanentes, où aujourd'hui, tout comme alors dans le Primiero, on témoigne et on expérimente que l'unité est possible. ■

Paolo Crepaz

* grange ou grenier (d'un chalet de montagne)



En Amazonie, ma boussole est l'amour

Interview faite à Frère Gino Alberati, missionnaire depuis 1970 parmi les gens du sous-continent d'Amazonie.

Maintenant que les projecteurs médiatiques sur le poumon vert de la terre se sont éteints, parce que les incendies ont été maîtrisés et que le Synode pour l'Amazonie de l'Église catholique a adopté le document final, il nous semble important de continuer à donner la parole à qui habite l'Amazonie et contribue à son développement chaque jour.

Le risque est très grand, de regarder cette terre comme une carte postale exotique, loin de la vie de nos métropoles. Il s'agit d'un des laboratoires multi-culturels les plus étendus de la planète, un aspect qui fait certainement moins de bruit que la question environnementale, mais dont le respect et la sauvegarde sont tout autant centraux pour la survie de sa population. C'est pour cela que recueillir le défi culturel en Amazonie et soutenir l'éducation et la formation humaine est d'une importance vitale.

Différentes communautés des Focolari font aussi partie de sa population, des familles, des jeunes et des religieux, comme frei Gino comme tout le monde l'appelle. Frère Gino Alberati est un missionnaire capucin italien qui vit et travaille en Amazonie depuis 1970, en servant des dizaines de communautés sur le fleuve Solimões, à la frontière brésilienne avec la Colombie et le Pérou. Il voyage dans un bateau reçu d'un organisme caritatif, et s'occupe lui-même de l'entretien de celle-ci. Cette barque lui donne la possibilité d'aller célébrer la messe et d'apporter la Parole de Dieu aux communautés éparpillées sur un immense territoire et lui permet aussi de sauver des vies humaines car le médecin le plus proche vit bien souvent à plusieurs jours de distance de là.

Nous réussissons difficilement à l'atteindre, mais nous pouvons l'interviewer via Whatsapp. A propos de sa préparation à la mission, frère Gino raconte le récit des journées entières qu'il a passées à l'hôpital St Jean

à Rome. « Pendant neuf mois, j'étais dans les laboratoires d'analyses et dans les salles opératoires ; je le faisais pour apprendre quelque chose en médecine, parce que je savais que dans la mission à laquelle j'étais destiné, il n'y aurait eu aucune structure sanitaire et j'allais devoir m'improviser médecin. J'avais 29 ans lorsque je suis arrivé en Amazonie et ni les distances ni les moyens de transport précaires que j'utilisais ne m'importaient – explique Frei Gino – ma boussole était l'amour. Au cours de ces années-là, j'ai vraiment fait de tout et maintenant, ma mission est de suivre une paroisse qui couvre un territoire long de 400 km, sur le Rio des Amazones et le Rio Içà ».

Lorsqu'on lui demande de quoi vivent les gens, il répond que le fleuve est leur vie. « Sur le fleuve, ils voyagent et pêchent ; l'eau fertilise les terres les plus basses. Actuellement, je peux suivre 40 communautés, en plus de la paroisse de la ville de Santo Antonio do Içà. Je suis également conseiller municipal pour la santé publique et j'apporte à l'administration communale, le service sanitaire nécessaire aux communautés auxquelles je rends visite. Nous n'avons pas vécu de près le drame des incendies car dans cette région, nous sommes loin des grands intérêts ; et cela malgré le fait que la diminution du territoire recouvert par la forêt soit sous le regard de tous. De la population font également partie les 'Indios' de l'ethnie Tikuna; ils sont environ 45.000 et vivent d'agriculture, de chasse et de pêche. Nous travaillons beaucoup afin de leur donner une formation humaine, culturelle et spirituelle de base. Depuis peu, nous avons consigné à 200 leaders de 24 communautés, la Bible des petits, traduite justement en langue Tikuna ».

Frère Gino insiste sur le rôle fondamental des 'Indios' pour la conservation de la planète : « De nombreux efforts ont certainement été faits pour combattre le risque de pollution, comme par exemple l'utilisation des moteurs à hydrogène dans les moyens de trans-

port mais, malgré cela, les grands du monde voient seulement le 'dieu argent' et veulent prendre les terres des autochtones pour extraire des minéraux et le pétrole. Le style de vie des 'Indios' suit le rythme de la nature ; ils ne prennent que l'essentiel de la terre, travaillent de petites surfaces de terrain et n'ont donc pas besoin de procéder à de grands déboisements ».

Quand on lui demande quelle est la chose la plus précieuse dont les femmes et les hommes d'Amazonie ont besoin, après les nécessités matérielles, il répond que c'est sans nul doute, de l'amour, « l'amour réciproque qui porte à la fraternité », celui qui est capable de transformer les personnes et les territoires sous toutes les latitudes. ■

Stefania Tanesini

La communauté académique de Sophia en audience chez le Pape

L'exhortation de François à l'institut universitaire:

«Je vous laisse trois mots, en vous invitant à continuer avec joie, vision et décision votre cheminement : sagesse, pacte, sortie».

«Je suis content du cheminement que vous avez fait en ces douze années d'existence. Allez de l'avant ! Le cheminement a à peine débuté» a commencé le Pape François en saluant la communauté académique de l'Institut Universitaire Sophia, qu'il a reçue aujourd'hui en audience privée. « Dans le parcours que vous avez devant vous, les points de références ne vous manquent pas : en particulier, l'inspiration du charisme de l'unité d'où votre Université est née, et également, les lignes que j'ai tracées dans la Constitution apostolique *Veritatis gaudium*, dans laquelle votre projet académique et formatif veut se refléter. Mais aussi, votre participation à la préparation et aux développements du Pacte Éducatif Global va dans cette direction ».

A l'audience, qui a eu lieu le 14 novembre dernier dans la salle du Consistoire, ont participé le Cardinal Giuseppe Betori, Archevêque Métropolitain de Florence et Grand Chancelier de l'Institut, la doctoresse Maria Voce, Vice Grande Chancelière de l'Institut et Présidente du Mouvement des Focolari, l'entière communauté académique de l'Institut Universitaire Sophia, une représentation du groupe de travail d'« anthropologie trinitaire » du CELAM et les professeurs du futur siège local de « Sophia » en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

«Je vous laisse trois mots, en vous invitant à continuer avec joie, vision, et décision votre cheminement : sagesse, pacte, sortie », leur a dit le Pape François. La Sagesse qui, a expliqué le Saint Père, illumine « tous les hommes », avec lesquels « nous sommes appelés à cheminer ensemble ». Le Pacte, parce qu' « il est la clé, à la fois de la création et de l'histoire », « le Pacte entre Dieu et les hommes, le pacte entre les générations, le pacte entre les peuples et les cultures, le pacte, - dans l'école - entre les professeurs et ceux qui apprennent et aussi les parents, le

pacte entre l'homme, les animaux, les plantes et jusqu'aux réalités, même inanimées, qui font que notre maison commune est belle et bigarrée ». Le Pape François a invité la communauté académique de Sophia à vivre ce pacte afin d' « ouvrir les routes du futur à une civilisation nouvelle qui embrasse dans la fraternité universelle, l'humanité et le cosmos ». Et à la fin, « sortie » : « Nous devons apprendre avec le cœur, avec l'esprit, avec les mains, à « sortir du campement » - comme le dit la Lettre aux Hébreux (13,13) - afin de rencontrer, justement là, dehors, le visage de Dieu dans le visage de chaque frère et de chaque sœur ».

Au terme de l'audience, Piero Coda, Recteur de l'Institut, a commenté : « Nous sommes reconnaissants au Pape François qui a apprécié la participation d'étudiants issus des cinq continents et aussi de différentes traditions religieuses, et notre engagement à ne pas regarder du balcon mais à « mettre les mains à la pâte » afin de cheminer en tant que protagonistes sur les voies nouvelles de la fraternité ».

L'audience avec le pape François arrive seulement quelques jours après la cérémonie d'inauguration de l'année académique 2019/2020 (lundi 11 novembre 2019), avec la remise du doctorat h.c. en Culture de l'Unité au philosophe et théologien, le Professeur Juan Carlos Scannone S.J., représentant de la « théologie du peuple » et professeur du jeune séminariste Jorge Mario Bergoglio. ■

Tamara Pastorelli





”Ensemble pour l’Europe” a fêté ses 20 ans

Un anniversaire important célébré lors d’une rencontre qui a eu lieu à la cité-pilote œcuménique d’Ottmaring et qui s’est conclu par une cérémonie à l’Hôtel de ville d’Augsburg (Allemagne). Un engagement renouvelé à être des ambassadeurs de paix et des signes d’espérance dans les différentes Églises et dans la société.

Plus de 300 membres du réseau “Ensemble pour l’Europe” (EPE) représentant 55 Mouvements et Communautés de 25 pays se sont réunis du 7 au 9 novembre dans la cité-pilote internationale des Focolari d’Ottmaring et à Augsburg en Allemagne. A cette occasion on a aussi fêté le 20ème anniversaire d’ “Ensemble pour l’Europe”. C’est le 31 octobre 1999, jour de la signature solennelle de la “Déclaration commune sur la doctrine de la justification” dans l’église Sainte-Anne d’Augsbourg, qu’un groupe de responsables de plusieurs mouvements chrétiens de différentes confessions s’est réuni à Ottmaring pour prendre conscience de leur responsabilité commune pour promouvoir et vivre ensemble un réel œcuménisme en Europe.

Après la signature, par les responsables de la Fédération luthérienne mondiale et de l’Église catholique, d’un document commun mettant fin aux condamnations doctrinales de ces derniers siècles, les représentants des charismes des différentes confessions ont décidé de mieux se connaître et de promouvoir l’unité dans la diversité au sein de leurs Églises, dans la société et en politique. Leur engagement a donné vie à “Ensemble pour l’Europe”. Aujourd’hui cette petite semence porte du fruit dans toute l’Europe : au fil des ans, plus de 300 communautés, mouvements et ministères se sont associés à cette initiative.

« Jamais il n’y a eu autant de Pays représentés dans nos réunions annuelles que cette fois-ci, - a fait remarquer l’un des animateurs du groupe des amis du réseau “Ensemble pour l’Europe” - et 20 ans après sa naissance, des liens nombreux et profonds se sont tis-

sés, y compris entre personnes de pays différents. Les représentants des Églises ainsi que les hommes politiques apprécient notre contribution. »

Le grand intérêt dont témoigne aujourd’hui la ville d’Augsbourg pour “Ensemble pour l’Europe” est significatif : les représentants de l’Europe présents à la réunion ont été invités à une réception dans la “ Salle d’Or “ de la Mairie et le maire, M. Stefan Kiefer, les a reçus en soulignant, dans son discours, les nombreuses convergences et les objectifs communs existant entre le réseau et la ville. À l’occasion de son jubilé, la ville a mis l’Hôtel de ville à la disposition de la réunion, exprimant ainsi son estime et sa gratitude. En même temps, la présence des autorités civiles et religieuses a montré que le réseau joue un rôle de “pont” important au sein des Églises et de la société. « Nous devons devenir des citoyens actifs, avoir le courage de défendre les faibles, faire entendre notre voix pour la justice », a été l’invitation du sénateur tchèque Pavel Fischer.

La rencontre s’achève par une prière œcuménique émouvante dans l’église luthérienne Sainte-Anne et par la procession aux flambeaux sur la place de l’église : beaucoup se souviennent des mouvements pacifiques qui, trente ans auparavant jour pour jour, avaient conduit à la chute du mur de Berlin et à une nouvelle ère de l’Europe unie. Gerhard Proß, modérateur de cette rencontre, a vu un “fil conducteur” entre ces événements et une mission pour l’avenir : « En ces temps de repli et de tendance à la démarcation, nous voulons être, grâce à “Ensemble pour l’Europe”, un signe prophétique en vue d’une entente et d’une collaboration crédibles en Europe. » ■

Andrea Fleming

En Uruguay, on parie sur la paix

Depuis 15 ans, le Centre « Nueva Vida » des Focolari mène une action sociale importante de soutien aux plus jeunes et à leurs familles dans un quartier de la périphérie de Montevideo (Uruguay). Nous en parlons avec Luis Mayobre, directeur du centre.

« Les jeunes sont le moteur de 'Nueva Vida' ; cette action sociale nous interpelle et nous stimule à ne pas perdre de vue ce qui est important, c'est-à-dire l'amour réciproque. Nous voudrions que cet amour soit la seule loi de notre centre ». C'est ainsi qu'a commencé Luis Mayobre, président du centre depuis presque le début, en 2004, lorsque l'archevêque de Montevideo a demandé aux Focolari de continuer à gérer un projet social lancé par une religieuse dans un quartier suburbain de la capitale uruguayenne.

C'est ainsi que naît « Nueva Vida », dont les objectifs sont inscrits dans son appellation : donner l'espérance d'un nouveau départ à ceux qui franchissent les portes du centre qui fait partie de l'association CO.DE.SO (Communión pour le développement social créée par les Focolari) et collabore avec l'INAU, l'Institut de l'enfance et de l'adolescence, un organisme public qui gère les politiques liées à l'enfance et à l'adolescence en Uruguay.

« L'année 2018 a été marquée par un climat de violence dans le 'Barrio Borro' - dit Mayobre - ; ce furent des mois d'angoisse. En raison de l'affrontement entre deux familles de narcotrafiquants rivaux, tout le monde risquait sa vie. Les personnes, ainsi que les éducateurs et le personnel de Nueva Vida, ont affronté avec courage les tirs incessants qui éclataient de jour comme de nuit. Nous avons dû doubler notre présence au centre parce que les familles nous le demandaient ; beaucoup d'entre elles avaient été cambriolées et leurs pauvres maisons étaient occupées par des narcotrafiquants ».

Comment vous êtes-vous comporté dans un climat aussi hostile ?

« Nous nous sommes tournés vers le ministre de l'Intérieur ; comme la réponse tardait à arriver, nous avons dû accueillir et protéger certaines familles que nous avons ensuite orientées vers les services de l'État qui leur ont donné de nouveaux logements. L'une de ces familles - deux de leurs enfants participent aux activités de la maison des jeunes - avait été menacée de mort. Notre coordonnatrice a contacté une autre fille, dont l'aide n'était pas donnée pour acquise parce qu'elle avait une relation problématique avec ses parents. Tout s'est dénoué de la meilleure des façons car elle a fourni une partie d'un terrain de sa propriété pour la construction d'une nouvelle maison, plus digne et plus sûre.

Je me souviens aussi d'un cas de violence familiale dont notre équipe a eu connaissance et qui a conduit à l'intervention des autorités pour protéger les enfants et la mère. Malgré les menaces et les insultes reçues, nous sommes allés de l'avant, en permettant à la famille de retrouver la paix et la sécurité ».

Qui s'adresse au Centre et quels services offrez-vous ?

« Nous réalisons trois projets : le CAIF, le Club des enfants et la Maison des jeunes. Dans ce climat de violence, nous nous sommes proposés d'être des bâtisseurs de paix, d'espérance et, surtout, de joie, pour vaincre la haine et la peur. L'environnement favorable qui a été créé a permis à 48 enfants de 2 à 3 ans et à 60 plus jeunes - de 0 à 2 ans - de participer à divers ateliers avec leurs mères. Nous avons également organisé des excursions éducatives pour créer des espaces de beauté et d'harmonie. Une expérience positive à laquelle ont également participé des familles dites "rivales", dont les relations se sont considérablement améliorées ».

Au Club des enfants, nous accueillons également 62 enfants en âge scolaire (de 6 à 11 ans). Nous nous engageons dans la lutte contre le décrochage scolaire et nous nous efforçons de faire en sorte que chaque enfant ➡



puisse accéder aux classes supérieures. Aujourd'hui, seulement 5 % des enfants abandonnent l'école, contre 36 % en 2004. Nous avons encouragé la tenue d'ateliers d'art, de musique et de loisirs pour sensibiliser les petits aux valeurs culturelles de la coexistence, à l'attention portée aux autres et à la 'culture du don'. Nous nous sommes efforcés d'exclure la violence des styles de comportement. De plus, les cours de natation et les sorties favorisent l'apprentissage des soins corporels et de l'hygiène.

Dans la Maison des jeunes, nous accueillons 52 jeunes âgés de 12 à 18 ans. Cette année, environ 95 % des jeunes participent à des activités qui se déroulent en dehors des heures de classe, un objectif que nous nous sommes fixé depuis le début. Parmi eux 6 fréquentent le lycée, un grand succès puisque dans le quartier la moyenne ne dépasse pas les premières années d'école. Nous organisons également des ateliers complémentaires à leur formation tels que la couture, la menuiserie et la communication. Toutes ces activités sont menées

sur une base volontaire par des membres des Focolari ».

Quelle relation le centre entretient-il avec les associations qui travaillent dans la région ?

« Au fil des années, un réseau s'est constitué avec toutes les institutions travaillant dans le Borro avec lesquelles nous collaborons et nous nous entraisons. Nous participons aussi à la vie de la paroisse de la région, Notre-Dame de Guadalupe. Le curé et un prêtre nous rendent visite une fois par semaine.

Des volontaires d'autres pays viennent aussi, comme cette année, Elisa Ranzi et Matteo Allione, des italiens qui ont laissé une marque profonde. Nous remercions toujours ceux qui nous aident. Leur collaboration est très importante pour soutenir une partie des activités que nous menons. Toute aide, aussi petite soit-elle, est précieuse». ■

Stefania Tanesini

PAROLE DE VIE 2020

- Janvier : « Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (cf. Ac 28,2).
- Février : « Aussitôt le père de l'enfant s'écria : "Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !" » (Mc 9,24).
- Mars : « Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes » (Mt 7,12).
- Avril : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jn 20,29).
- Mai : « Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite » (Jn 15,3).
- Juin : « Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé » (Mt 10, 40).
- Juillet : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère » (Mt 12,50).
- Août : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » (Rm 8,35).
- Septembre : « Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).
- Octobre : « Car tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14,11).
- Novembre : « Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés » (Mt 5,5).
- Décembre : « Le Seigneur est ma lumière et mon Salut, de qui aurais-je peur ? (Ps 27,1).

Un vrai capitaine

Dernier adieu à Albert Dreston

Le 30 août 2019, par une journée ensoleillée de cette fin d'été, Albert Dreston nous a quittés après 52 ans passés à Loppiano (Italie), la cité-pilote internationale des Focolari où il était professeur, théologien, focolarino et, depuis des générations, grand promoteur du football.

Dès les premières années de sa vie, son histoire est tout sauf simple. Né en Rhénanie en 1939, il perd son père à l'âge de six ans pendant la Seconde Guerre mondiale. Malgré sa douleur, il fait sa première grande découverte de Dieu au milieu des larmes : « Soudain - dit-il - une force et une voix en moi, comme si Dieu me disait : " Tu n'es pas orphelin, je suis ton père ". A partir de ce moment, mon père ne m'a plus jamais manqué, je ne me suis plus jamais senti seul. »

Quand il était jeune, on avait dû lui enlever un rein et il semblait qu'il ne pourrait pas vivre longtemps. Mais, comme souvent, la disposition intérieure à tout quitter permet aussi le premier pas vers la révélation d'un grand "trésor". C'est ainsi qu'en 1957, à Münster, lors d'une rencontre avec quelques focolarini, il est profondément touché par la présence de « Jésus au milieu, fruit de l'amour réciproque. » C'est alors qu'il oriente sa vie sur le chemin de l'Idéal de l'unité qui l'aidera à vivre ses épreuves et ses problèmes de santé dans un esprit nouveau. L'année suivante, Don Foresi et Chiara donnent leur accord pour qu'il entre au focolare et, quelques années plus tard, c'est Don Foresi lui-même qui lui dit qu'une fois terminées ses études Bibliques, il ira enseigner à Loppiano, la première Mariapolis permanente.

Nous sommes en 1967, Albert a 28 ans, sa santé physique s'améliore et à Loppiano le sport est considéré comme un élément essentiel pour la relation avec les autres, l'accueil et la connaissance mutuelle. C'est dans ce contexte qu'une nouvelle étape commence pour ce jeune enseignant au milieu de jeunes en provenance du monde entier. Au cours de ses années au service de la cité-pilote, il n'a jamais cessé d'être un point de référence. Il enseignait en classe tout comme sur le terrain de sport, grâce à sa passion pour le football, à la clarté de ses cours et à son amour évangélique.

On ne peut pas dire que c'était le champion du jeu raffiné, ni même un grand buteur. Il était plus que cela. Ces dernières années, âgé de plus de 75 ans, il arrivait qu'il n'ait



pas envie de jouer, mais il était là, 30 minutes en avance, pour accueillir les joueurs et les placer sur le terrain qui porte aujourd'hui son nom. Il avait assurément un charisme particulier, il était toujours dans les temps, capable au cours d'un seul match, d'être le gardien du terrain, l'entraîneur, l'arbitre, le juge de touche, l'avant-centre et surtout le directeur sportif... car il fallait d'abord composer les équipes et il savait toujours trouver parmi les africains, les asiatiques ou les brésiliens deux bons défenseurs.

Pour toutes ces raisons, à Loppiano, Albert Dreston incarnait le foot, c'était un vrai capitaine, parce qu'il était le coéquipier de tous, y compris de l'équipe adverse. Une authentique... "légende" à lui tout seul !

Prononcer son nom aujourd'hui, c'est ouvrir tout grand le livre du Mouvement des Focolari, une histoire peuplée d'êtres chers, de vies précieuses. C'est s'attarder sur le chapitre d'un homme qui, sous les formes les plus diverses, a su offrir son temps pour aider les autres.

Ces dernières années, on pouvait se demander s'il pourrait continuer à jouer au foot, si le temps n'était pas venu pour lui d'organiser une dernière partie d'adieu, de mettre ses chaussures au placard et de clore cette aventure en beauté. Certains se sont risqués à le lui suggérer délicatement. Naïves tentatives de notre part! Albert, avec son habituelle détermination d'outre-Rhin, nous a répondu : « Je passerai directement du terrain de sport au terrain sacré (cimetière).»

Et, d'une certaine manière, c'est ce qui s'est passé. Il nous a dit adieu un vendredi. Comme d'habitude, tout à fait dans les temps : pour les dernières convocations la veille du match, pour composer les équipes et continuer à renvoyer la balle... au milieu des Champs Élysées. Bons matchs de foot au paradis, capitaine et merci ! ■

Andrea Cardinali



L'Évangile vécu

Vaisselle à laver

Après une fête en paroisse, organisée pour donner un repas chaud aux SDF, je me suis retrouvé au beau milieu d'un désordre de débris, de casseroles et de vaisselle à laver. En cuisine, le curé était déjà en train de laver la vaisselle, heureux de la soirée. Touché par une de ses phrases : « Tout est prière », je lui ai demandé : « Aussi faire la vaisselle ? » Et lui : « Le trésor le plus grand est d'arriver à comprendre que tout a une valeur immense car, derrière cette casserole, il y a un prochain qui a besoin de moi ». A partir de ce moment-là, mon lourd travail de maçon, les enfants à accompagner au jardin d'enfants, le lampadaire à réparer... tout est devenu une occasion pour moi, de sublimer l'action et faire en sorte qu'elle devienne sacrée.

G.F. – Italie

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

20 octobre 2019 Brian Mills - focolarino marié d'Australie
23 octobre 2019 Bruno Beggato - prêtre focolarino d'Italie
3 novembre 2019 José Adolfo Monteiro - focolarino marié du Brésil
06 novembre 2019 Aurelio Soto Duque - focolarino de Colombie
08 nov. 2019 Bruno Roscioli - diacre permanent focolarino d'Italie
11 novembre 2019 Egeo Marsilii - focolarino marié d'Italie
13 novembre 2019 Linette Geisseler - focolarine suisse
14 novembre 2019 Mariele Quartana - focolarine mariée de la Mariapolis romaine (Italie)
19 novembre 2019 Claude Gamble - focolarino français à la Mariapolis romaine (Italie)
22 novembre 2019 Maria del Rosario (Charito) Vindel - focolarine d'Espagne
25 novembre 2019 Filippo Casale - focolarino d'Italie
27 novembre 2019 Gian Piero Marongiu - focolarino marié d'Italie
28 novembre 2019 Domenico Panetta - prêtre focolarino d'Italie
28 novembre 2019 Giacomino Demartis - focolarino marié d'Italie
08 décembre 2019 John Maria Doherty - prêtre focolarino d'Ecosse
08 décembre 2019 Renzo Puccetti - focolarino de Loppiano (Italie)

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. **C'est un service**

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis
Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi
IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921
BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés